



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Introduction »,
Correspondance, Tome XXI, Juin 1868 – mars
1870, SAND (George), p. I-III

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-2904-0.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-2904-0.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

« L'individu nommé George Sand se porte bien, savoure le merveilleux hiver qui règne en Berry, signale des anomalies botaniques intéressantes, coud des robes et des manteaux pour sa belle-fille, des costumes de marionnettes, découpe des décors, habille des poupées, lit de la musique, mais surtout passe des heures avec la petite Aurore [...]. Il n'y a pas d'être plus calme et plus heureux dans son intérieur que ce vieux troubadour retiré des affaires, qui chante de temps en temps sa petite romance à la lune, sans grand souci de bien ou mal chanter, pourvu qu'il dise le motif qui lui trotte par la tête, et qui, le reste du temps, flâne délicieusement. » (17 janvier 1869).

Ce début d'une lettre à Flaubert, qu'il faut lire tout entière dans ce volume, en donne le ton et la physionomie souriante. Reconnaissante envers la vie, heureuse de son sort, ayant rejeté le pessimisme de sa jeunesse, la George Sand sexagénaire, malgré les deuils, les chagrins, les trahisons, les déceptions qui ont jalonné son existence, « savoure » non seulement l'hiver, mais toutes les saisons de sa vieillesse apaisée. Une de ses pièces connaît un four, une autre un demi-succès ? qu'importe ! Point ici de ces âcres regrets, de ces pages désabusées, voire désespérées, de ces amertumes jalouses qui émaillent souvent (d'un émail couleur de bile) les écrits des hommes de lettres sur le soir de leur vie, que ne console pas le souvenir des succès passés, dédorés et ternis comme de vieux cadres.

Rien ne la trouble dans son acceptation soumise des événements contraires : elle les accueille avec sa modestie coutumière, avec une humilité sympathique... Arrêtons-nous sur ce mot : nul ne fut mieux doué de ce don de sympathie qui explique tant d'aspects de sa personnalité. Au long des lettres

qu'on va lire, les formules se succèdent pour en apporter la preuve : « Je sais si bien vivre hors de moi... » — J'aime tout ce qui caractérise un milieu... » — « Il n'y a d'intéressant, dans ma vie à moi, que les autres... » — J'aime tout ce qui est autour de moi... » Comment se sentirait-elle finie ?

L'œuvre, réussie ou manquée, est un résultat de l'effort, mais non le seul : « Il n'y a pas de travail perdu, du moment qu'on a eu du plaisir à travailler. Ça apprend, et la vie se passe à apprendre. » Ah ! la belle devise ! C'est qu'elle n'est pas « enterrée dans la littérature », comme son ami Flaubert, vivant « comme un ours empaillé » ainsi qu'il l'avoue lui-même, et à qui elle essaie (en vain) d'insuffler sa propre philosophie. Nous y devons la continuation de leur savoureux et émouvant dialogue, sur le ton de la discussion cordiale et sans aigreur. « J'aime trop la vie », écrit l'une de Nohant. Et l'autre répond, de Croisset : « Vivre me semble un métier pour lequel je ne suis pas fait. » Qu'importe que leurs antinomies surgissent à chaque instant ? « Puisqu'on s'aime comme ça, tout va bien. » Jamais ils n'auront la même notion du perfectionnement : l'un le place dans l'œuvre, l'autre dans la vie intérieure de l'artiste.

Il nous faut tout de même apporter une correction à ce qui précède, car il n'est pas vrai que rien ne cloche, et que George Sand ne se plaigne de rien. Et de quoi se plaint-elle ? Lisez la lettre du 26 novembre 1869 à Louis Ulbach : « La correspondance est énorme, et c'est là le travail... C'est le fléau, mais qui n'a le sien ? » Et voilà bien une autre antinomie : cette correspondance énorme, si variée, si profonde souvent, si réconfortante en général pour les destinataires, ce fléau fait le bonheur du lecteur d'aujourd'hui, destinataire substitué. Me l'attestent les témoignages qui m'arrivent sans cesse, venus de tous les horizons. Comment ne pas être sensible à ces preuves d'un intérêt croissant et toujours élargi ? Elles m'assurent que je ne fournis pas en vain un travail parfois harassant, s'il ne cesse pas d'être passionnant ?

A ceux qui m'associent ainsi à leur amitié pour George Sand, aux propriétaires d'autographes qui ont la complaisance de me les communiquer, aux lecteurs fidèles qui m'apportent, soit une suggestion, soit une piste, soit une correction (nul n'est

sans péché), et se font ainsi mes collaborateurs, je dis ici ma gratitude :

— Mesdames Arizolli, Barrelet-Clémentel, Joyce Carleton, Maria Ullrichova, Barbara Wright, Claudine Yuen ;

MM. Jean Anatole, Philippe Andrès, Jean-Paul Avisseau, Ingo Fellrath, J.-J.-C. Garreta, Jacques Grandjonc, Alain Nicolas, Henri Péquignot, Pierre Rangdé, Harry Redman, Jean-Luc Trassaert, Vuagnoux.

J'y ajoute un remerciement collectif à tous ceux qui ont bien voulu m'écrire à l'occasion de manifestations récentes me concernant, et auxquels je n'aurais pu répondre encore, la préparation de ce volume étant la cause principale du retard.

Georges LUBIN

Ce tome XXI contient au total 1259 numéros, dont 421 en déficit, 837 lettres ou billets et un traité.

La vérification du texte sur autographes, microfilms ou photocopies a porté sur 737 lettres, soit près de 90 %. Les inédits complets (645), les inédits partiels (47) représentent plus de 82 % du total.

On voudra bien excuser une erreur matérielle qui s'est produite au tome XX. Pendant que s'établissaient les divers Index (Index particulier à George Sand, Index des noms cités, Index géographique) d'après un jeu d'épreuves paginées, un malheureux remaniement de pagination s'est produit à mon insu, dont le résultat est un décalage de 2 unités à partir de la page 657. Pour donner un exemple, au nom de PAILLERON (Marie-Louise), l'Index donne : 320, 609, 676. Les deux premiers nombres sont corrects, mais le dernier doit être lu 674 (676 moins 2).